

jetter dās la reuolte. Je crois bien que ces ieunes gens se voyans trois cens lieuës esloignez de leur pays se rendent plus souples; mais il faut confeffer que leur docilité & obeïffance a esté vn grand present de la part de nostre Seigneur. Comme ils se picquoient au commencement de viure à la Françoife, le Pere leur fit entendre que nous regliōs toutes nos actions, que nous ne faisons pas ce qui nous venoit en la fantasie, mais ce qui estoit raisonnable, & ce que nous auions projectté: qu'il feroit bon qu'ils nous imitassent en ce point; s'en estans monstrez tres-contens, on leur dreffa ce petit ordre qu'ils gardent tous les iours avec beaucoup d'obeïffance & de submiffion.

Le matin estans leuez on les fait prier Dieu, ils le remerciēt de ce qu'il les a creez, & de ce qu'il les a cōferuez, & de ce qu'il lui plaist les apeller à sa cognoissance: ils lui demādent son secours & sa grace pour ne le point offenser pendant [197 i.e., 193] la iournée, & puis luy offrent toutes les actions, les confacrant à la tres saincte Trinité, en l'honneur de laquelle ils recitent trois fois l'oraïson de nostre Seigneur, & trois fois la salutation Angelique, pour honorer la saincte Vierge. Ils recitent aussi le symbole des Apostres, & quelques autres prieres. Apres leur priere ils vont à la Chappelle, où ils assistent à la saincte Messe, iusques à l'offertoire seulement, ils sont si ponctuels, que la Messe qu'on leur a assigné estant sonnée, ils s'y trouent ordinairement tous les premiers, iusques là qu'on les a fouuēt propofez pour exēple à quelques vns de nos François bien plus negligens qu'eux en cēt endroit.

Apres la Messe on les fait desieuner, puis on leur monstre à lire & à escrire, apres quoy aians pris quel-